

ARGUMENTS DE LA LIBRE PENSÉE

FÉDÉRATION NATIONALE DE LA LIBRE PENSÉE
NOU 2017 - THERMIDOR CCXXV

4

DÉBATTRE RATIONNELLEMENT DE L'ISLAM



Les Éditions de la Libre Pensée

3 €



Pour un peu, (...) on reviendrait aux todes de la « mission civilisatrice » de l'Occident chrétien... (p. 3)



Été 1957, défilé de la 10^e Division parachutiste du général Massu à Alger

Arguments

pour un débat rationnel sur l'islam

Une étrange folie s'est emparée d'une partie de la société. Dès qu'il est question des musulmans et de l'islam, l'irrationnel revient au galop. On assiste aux scènes les plus ridicules, à l'audition de propos scandaleusement xénophobes, à des arguments colonialistes de la plus belle eau.

Des associations prétendent « laïques », des organisations d'extrême-droite, aux médias en mal de sensationnel, à des « journalistes » en mal de tribunes et de copies, il est distillé les éléments de langage de guerre civile contre une partie de nos concitoyens. Le présumé « musulman » est devenu le chien galeux, le métèque, l'étranger, le « juif » d'hier.

On proclame comme une vérité d'Évangile (c'est le cas de le dire) qu'il est incompatible avec notre « belle » civilisation qui s'est illustrée par tant de choses glorieuses, dont les cimetières du monde entier sont pleins. Pour un peu, et c'est souvent sous-entendu, on reviendrait aux odes de la « mission civilisatrice » de l'Occident chrétien.

Alliant xénophobes antimusulmans (comme au bon vieux temps de la Coloniale), prébendiers malchanceux, sicaires en mal d'aventures sans lendemain, ce conglomerat crie et tire à hue et à dia pour lapider une partie de la population qui les dérange dans leurs certitudes et catéchismes auto-proclamés.

Le « musulman », ou supposé tel, doit être contrôlé, réprimé, embastillé, et si possible refoulé « chez lui », c'est-à-dire loin de « chez nous ». Quand on peut et qu'il y a des profits économiques à en tirer, on le bombarde, on détruit sa mai-

son, on le contraint à l'exil pour survivre. Il est forcément coupable du terrorisme, du chômage, des violences, de la misère, etc... Le discours xénophobe coule à flot des bénitiers. Et l'encens est répandu à foison pour cacher l'odeur des ratonnades qui n'osent pas dire leur vrai nom.

*Une nouvelle Inquisition
qui sent bon les procès staliniens*

La pensée unique aux ordres étend son emprise partout. On fait de tout à partir de rien et on alimente ainsi « *la pompe à sottises* » qui crache son venin à l'encan. Je prendrai trois exemples récents qui montrent où l'imbécilité réactionnaire peut se laisser aller.

Premier exemple, se tient, avec la bénédiction de Manuel Valls, dont le peuple souverain a plus qu'amputé les ambitions et peut-être bientôt débarrassé le pays pour de bon, un colloque comme il s'en tient tant à l'Assemblée nationale, en novembre 2016 sur le thème « *Faux amis de la laïcité et idiots utiles* ». La thématique en est simple : tous ceux qui ne disent pas « *debors les musulmans* » ou plus poli-cé : « *les musulmans portent le terrorisme comme la nuée porte l'orage* » doivent être dénoncés comme des complices du terrorisme islamiste. En clair, ils ont aussi du sang sur les mains.

C'est à qui hurlera le plus fort. Comment ne pas penser à Pierre Desproges qui dénonçait les « *intellectuels* » qui protestaient d'autant plus fortement contre Pinochet qu'ils étaient à 10 000 kilomètres de Santiago. On dénonce « *le fascisme vert* », mais comme on n'est pas en Lybie, ni en Irak, encore moins en Syrie, on ne risque pas grand-chose. Et puis, cela fait « *genre* ». Autant dire qu'il n'était pas bon d'être Palestinien à ce colloque.

Comme cela commençait quand même à se voir un peu, Manuel Valls y envoie alors le « *Délégué interministériel à la*

lutte contre le racisme et l'antisémitisme» qui a dû se demander ce qu'il faisait dans cette galère, à moins que l'ironie de la situation lui ait échappée.

Au passage, nos preux Croisés reprennent à foison l'antienne des fascistes (des vrais pour le coup) sur une fameuse citation de Lénine sur « *les idiots utiles* », souvent citée, jamais prouvée. Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose.

Pour ce faire, on ne regarde pas à la dépense, ni à la qualité. On y fait venir un journaliste « *de gauche* », très couru à l'époque (beaucoup moins maintenant depuis qu'on s'est aperçu qu'il était une des plumes de François Fillon, le très catholique homophobe) sur les plateaux de télévision. Qu'importe, en effet, qu'il ait pu présider un « *prix de la laïcité* ». Tout était frelaté dans l'affaire : et la « *laïcité* » et le « *gauchisme* » du journaliste.

Deuxième exemple, toujours les mêmes avec toujours le renfort de l'extrême-droite, mais pas que... Les 18 et 19 mai 2017, se tient à Bonneuil-sur-Marne, un colloque sur « *l'intersectionnalité* » dans la tradition de la libre recherche universitaire, garantie par les Franchises du même nom. On peut en penser ce que l'on veut, mais pourquoi les mêmes fous furieux entendaient interdire ce débat ?

L'organisateur posait des questions qu'il ne fallait pas, car cela n'entrait pas dans ce qui était permis par les nouveaux Inquisiteurs. « *Donnez-moi une phrase de quelqu'un et je me charge de le faire pendre* » disait avec délectation le procureur Vychinski aux procès staliniens de 1937. La pensée unique allait se déverser à gros flots sur internet. Pour le coup, des « *crétins inutiles du néo-colonialisme* » allaient rejoindre la partie. L'Orient, qu'il soit grand ou petit, rejoint parfois l'Occident (chrétien, bien sûr) qui est toujours « *grand et impérial* ».

Le sociologue Eric Fassin a dénoncé, à juste titre, une at-

teinte aux libertés universitaires : « *Ce qui fait peur aujourd'hui, du moins ce qui devrait faire peur, car c'est cela qui menace véritablement les «valeurs laïques et républicaines», ce n'est pas, ce ne devrait pas être que des chercheurs ne se contentent pas de répéter le sens commun ou de valider le discours dominant; ce n'est pas non plus que des enseignants soient exposés à un discours critique qui interroge le catéchisme d'État. Ce qui est terrifiant, c'est que, dans une France censément démocratique, des institutions publiques, ici ou ailleurs, y compris dans ma propre université, puissent être tentées par la censure dans l'espoir d'apaiser les censeurs.* »...

Il poursuit : « *La question n'est pas d'être «pour ou contre l'intersectionnalité»; on n'est pas «pour ou contre» un champ de recherches. Et l'enjeu, ce ne sont pas simplement les études de genre, qui nous engagent à dépasser les invocations incantatoires de l'égalité entre hommes et femmes pour travailler à défaire le genre qui organise les inégalités réelles ; ni uniquement les travaux sur une racialisation qui mine notre société en assignant des citoyens supposés égaux à des places hiérarchisées en fonction de leur origine, de leur apparence ou de leur religion. Quoi qu'on pense de l'intersectionnalité, l'enjeu pour nous toutes et tous, c'est: «pour ou contre les libertés universitaires», soit un principe démocratique – comme viennent de le rappeler avant moi Olivier Montagne, président de l'UPEC, dont je salue la présence et le discours, et Loïc Vandelerge, directeur du laboratoire Analyse comparée des pouvoirs, dont le soutien a été constant.* » *Nouvel Observateur* du 22 mai 2017)

Pour le coup, le coup n'a pas porté, et le colloque a été maintenu. L'Inquisition n'est plus ce qu'elle était...

Troisième exemple, non moins édifiant. Marlène Schiappa est nommée Secrétaire d'État à l'égalité Hommes/Femmes. Elle a surtout le tort de porter le nom de son père qui est libre penseur. Dans une interview ancienne, elle se déclarait opposée (comme la Libre Pensée et bien d'autres associations véritablement laïques) à l'interdiction de sorties scolaires pour des femmes qui seraient voilées. Il

n'en fallait pas plus pour que les nouveaux chiens de garde se déchainent contre elle, en espérant qu'à la faveur du remaniement ministériel, elle passerait à la trappe après l'intense et odieuse campagne médiatique menée contre elle. Là aussi, pas de chance... Sale temps pour les mouches décidément.

On peut penser ce que l'on veut des propos d'hier, d'aujourd'hui et de demain de Marlène Schiappa, mais il est inadmissible et proprement scandaleux qu'on assiste à un tel déchainement qui rappelle (sans les conséquences dramatiques, fort heureusement) la campagne contre Roger Salengro avant-guerre, car il déplaisait, lui aussi, à l'extrême-droite et à ses complices de droite comme de gauche. Dans l'affaire de la jeune Secrétaire d'État, on lui a prêté de nombreuses appartenances, plus farfelues les unes que les autres. Tout ce qui roule n'amasse pas mousse.

La Fédération nationale de la Libre Pensée a tenu à l'assurer de son indignation contre cette délation médiatique et de sa pleine et entière solidarité dans cette affaire.

Jupiter rend fous ceux qu'il veut perdre

Ce qui est commun à ces trois exemples, c'est que ce sont toujours les musulmans qui sont visés directement et qui servent de prétexte à des campagnes médiatiques insensées. Le voile a véritablement obscurci le cerveau de beaucoup. Il serait temps pour beaucoup de revenir à la Raison.

Afin de démêler le vrai du faux, de tenter d'avoir une approche rationnelle, de ne pas céder aux nouveaux chiens de garde, la Libre Pensée a décidé de publier ce nouveau numéro de la Collection *Arguments* afin de permettre le débat.

A vous lire.

*Christian Eyschen,
vice-Président de la Libre Pensée*

Pour débattre rationnellement de l'Islam

Une contribution de Christian Eyschen

La Libre Pensée est d'abord une méthode rationnelle d'examen des choses, des faits et des idées. Elle n'a pas pour objet d'obéir à des effets de mode qui ne sont jamais désintéressés. **Victor Hugo** disait : « *Ce que la mode apporte, la mode remporte toujours* ». Force est de constater que l'offensive contre les « *musulmans* » dans le monde n'est pas sans rapport avec la défense d'intérêts économiques, politiques, stratégiques de puissances dominantes qui ne font pas la guerre pour des idées, mais pour leurs propres intérêts de domination.

C'est ainsi qu'il a été avéré que tous les propos sur les armes de destruction massive « *détenues* » par le régime de **Saddam Hussein** étaient totalement faux, relevaient d'un mensonge d'État et qu'ils n'avaient servi qu'à conquérir des champs de pétrole, à exploitation moins onéreuse, pour les compagnies US, en premier lieu celle de la famille **Bush**. Et tout cela au nom de la lutte contre « *l'islamisme* » supposé du régime irakien de l'époque.

On ne peut s'extraire du fait social et politique pour émettre des jugements *ad vitam*, valables en tous temps et en tous lieux. Si, pour le libre penseur, toutes les religions se valent et doivent être combattues, les conditions de leur existence doivent faire l'objet d'un examen profond et différencié.

C'est ainsi que la Libre Pensée a toujours fait une distinction entre le polythéisme et le monothéisme, bien qu'elle combatte toute forme de religion. Analysant le fait que le polythéisme n'imposait aucune croyance, n'obligeait pas à une obéissance, mais simplement au respect des dieux, que tous les dieux des vaincus étaient intégrés dans le Pan-

théon et qu'il fallait les respecter aussi ; il est clair, aux yeux des libres penseurs, que le polythéisme ignorait les guerres saintes, les croisades, le djihad, l'Inquisition et la conversion forcée.

C'est en ce sens que les libres penseurs, loin de considérer l'avènement du monothéisme comme un progrès ou un passage obligé, ont toujours estimé que celui-ci était une régression de la pensée. Toute la démarche du paganisme de tenter d'expliquer les choses par la volonté des dieux était alors remplacée par l'exigence de l'obéissance à la loi divine d'un seul dieu : « *Crois et tais-toi* ».

Il y a donc bien lieu d'établir des distinctions qui, si cela ne retire rien à la lutte contre toutes les religions, n'en impliquent pas moins des analyses différenciées pour être justes et valables.

1 - Retour sur l'histoire de l'Islam

L'Islam a régné sur le plus grand empire ayant jamais existé, puisque, pendant deux siècles, il rayonna sur 3 continents. Du point de vue religieux, il n'est qu'une variante du christianisme : l'**arianisme**. C'est pourquoi il s'implanta si facilement au sein des terres de l'Empire d'Orient et d'Afrique du Nord. Il fut porteur d'un message d'égalité, à travers le pèlerinage à la Mecque, car tous pouvaient le faire, maîtres et humbles, tous pouvaient être *Hadjj*.

Quand il se développe, les frontières étaient fermées depuis 1 000 ans (depuis **Alexandre le Grand**). Elles vont s'ouvrir avec l'Islam, par le commerce. Les caravanes sont le vecteur de la propagation de l'Islam, les idées nouvelles accompagnent les marchandises. L'Islam apporte une certaine sécurité aux bédouins et aux marchands.

Assez rapidement, Bagdad, qui est le centre de la nouvelle religion, devient le centre du Savoir et de la Culture. Le

Savoir se développe pour résoudre les problèmes de cet Empire si vaste et si puissant. L'Islam devient l'athanor de la connaissance. On exhume les textes anciens, qu'on traduit, qu'on analyse et qu'on discute.

Il n'y alors aucune contradiction entre le Savoir et la Foi. Les musulmans intègrent **Platon** et **Aristote**. L'arabe devient la langue de la Connaissance. En Europe même, où le christianisme étend sa nuit noire sur la connaissance, les érudits apprennent la langue qui véhicule la recherche. La **Renaissance** a incontestablement ses origines à Bagdad. L'Islam réexamine tout et passe le Savoir de l'époque à la dure école de la critique.

C'est le début de la recherche scientifique, la médecine connaît un nouveau développement et un nouvel essor. En découvrant le papier en Asie, et en l'utilisant massivement en lieu et place des parchemins, les musulmans vont contribuer à la diffusion des idées.

Le monde musulman des IX^{ème} et XI^{ème} siècles n'a rien de monolithique, il est si divers qu'il doit faire face à des tribus qui se réclament ou pas de l'Islam contre le pouvoir central. La majorité de la population de ce califat ne pratiquant pas l'Islam par ailleurs.

Ce sont les croisades sanglantes de l'Empire chrétien qui vont porter un coup important à ce développement de la civilisation en Orient. En 1099, la prise de Jérusalem par les Croisés, massacrant indistinctement musulmans et chrétiens d'Orient, va rester comme un traumatisme profond qui agrandira le fossé entre le monde chrétien et le monde musulman. C'est le choc terroriste initial que les musulmans n'oublieront jamais.

Ce qui unit l'Empire islamiste, c'est le commerce, notamment du textile qui va devenir fondamental dans les échanges. Par un système de chèques avant l'heure, l'argent

coule à flot sur la base de la confiance. Des places financières vont se développer partout, l'argent ne voyage pas, mais il est partout. L'Islam irradie ainsi l'Europe chrétienne.

L'Empire islamique connaît ensuite un bouleversement majeur : les Mongols vont anéantir le continent islamique. Mais les vaincus, comme souvent, imprègnent de leur culture les vainqueurs. Les Mongols deviennent musulmans. En cassant le monopole des arabes sur l'Islam, ils l'ouvrent au monde et à l'expansion. C'est l'heure des turcomusulmans qui vont ouvrir une nouvelle page de l'Empire musulman.

Il est à noter aussi, et ce n'est pas rien dans le développement de l'Islam, qu'il n'est pas un laudateur de l'esclavage. Si celui-ci est pratiqué sur ses terres, il l'est en contradiction avec les textes dits « saints ». « *La piété... consiste aussi à partager son bien, en dépit même de l'attachement (qu'on lui porte), avec les proches, les orphelins, les nécessiteux et ceux de la route... et par la libération d'esclaves* ». (II, 177) ou « *Dieu a favorisé les uns par rapport aux autres en matière de richesse et de biens. Ceux qui ont été favorisés vont-ils jusqu'à partager leurs biens avec leurs esclaves de sorte qu'ils deviennent leurs égaux ?* » (XVI, 73). Ou encore « *Nous l'avons orienté vers les deux issues, mais il ne s'est pas engagé dans la voie ascendante. Qu'est-ce donc que cette voie du bon secours (du salut) ? C'est la libération d'un esclave (fkkû raqbatîn) ou le fait de nourrir, par un jour de vaches maigres, un proche orphelin ou un pauvre sans aucun moyen* » (XC, 10 à 16).

Ce qui n'est pas le cas avec le christianisme. Le dénommé **Paul** disait : « *Que tous ceux qui sont sous le joug de la servitude regardent leurs maîtres comme dignes de tout bonheur, afin que le nom de Dieu et la doctrine ne soient pas blasphémés* » (1 Tim - 6, 1) « **Saint** » **Augustin** rajoutait : « *L'esclavage est étranger à la nature, mais il n'en est pas moins légitime, car il est le châtement du*

péché originel ». Plus proche de nous, le pape **Pie IX**, en 1866, indiquait : « *L'esclavage, en lui-même, n'est dans sa nature essentielle pas du tout contraire au droit naturel et divin, et il peut y avoir plusieurs raisons justes d'esclavage* ».

En de nombreux lieux, ce sont les musulmans qui libèrent les esclaves, ce qui explique son développement dans certaines couches sociales.

Ce cadre étant posé, on peut en déduire que l'Islam n'est pas une sous-religion par rapport aux autres monothéismes, ou une religion dévaluée. L'Islam inscrit ses pas dans les religions qui l'ont précédé et avec qui elle cohabite plus ou moins bien.

2 - La question de la violence dans les textes de l'Islam

a) Notre revue *La Raison* a publié dans son numéro d'avril 2016, l'article suivant : « *Un ingénieur développeur américain a utilisé son logiciel d'analyse de textes sur l'Ancien Testament, le Nouveau, et le Coran. Selon ses résultats, la Bible est légèrement plus portée sur la destruction et le meurtre que le livre de l'Islam. Le Coran parle plus souvent de joie que la Bible, qui elle, parle davantage d'amour.* »

b) « *Le Coran est-il vraiment plus violent que la Bible ?* » Tout est parti de cette question, que Tom Anderson, un ingénieur développeur de New York s'est posée. En analysant la Bible complète et le Coran, grâce à son logiciel comparatif, l'ingénieur en données informatiques s'est rendu compte que le livre chrétien contenait davantage d'allusions au « *meurtre* » et à la « *destruction* » que son homologue coranique.

En janvier dernier, **Tom Anderson** a constaté que, dans les débats, les récents épisodes terroristes étaient souvent associés à un « *Islam fondamentaliste* », qui serait un foyer de

violences exploité par les extrémistes. Selon certains, le Coran encouragerait davantage les actes brutaux, comparé aux autres textes religieux. Or, « *pour comprendre une religion, il est tout à fait logique de commencer par examiner sa littérature* », pose l'ingénieur dans son étude.

Et cela tombe bien, Tom Anderson a conçu un logiciel d'analyse, *OdinText*, destiné à aider les chercheurs dans leur étude de documents. L'outil scanne froidement le contenu d'une œuvre et révèle des tendances dans le vocabulaire utilisé, en fonction de mots-clés choisis : le nombre de fois où le mot a été utilisé, ses synonymes, les termes liés au même champ lexical, ou encore sa proximité avec les autres vocables recherchés.

Sont donc passés sous l'œil mécanique du logiciel : l'**Ancien-Testament** (dont les cinq premiers livres sont communs à la **Torah**, le livre sacré du judaïsme), le **Nouveau-Testament** (associé à l'Ancien, il constitue la **Bible** chrétienne) et enfin le **Coran** (le livre sacré de l'Islam). Pour comparer les trois livres, Tom Anderson a utilisé des repères autour des émotions : la joie, l'attente, la colère, le dégoût, la tristesse, la surprise, la peur/l'anxiété et la confiance/croyance. *OdinText* a analysé 886 000 mots au total... le tout en deux minutes.

Résultat de ce *battle* : la notion de « *colère* » est davantage utilisée dans la Bible (les deux Testaments) que dans le Coran, qui lui obtient un score plus élevé côté « *joie* » et « *confiance/croyance* », mais aussi pour ce qui est de la « *peur/anxiété* ». La surprise, la tristesse et le dégoût se retrouvent à parts égales dans les deux textes, précise l'analyste. La Bible se défend toutefois grâce à « *l'amour* » présent à 3 % dans le Nouveau-Testament, à 1,9 % dans l'Ancien, contre 1,26 % dans le Coran.

Mais la question demeure : le Coran est-il plus violent ? Le



« meurtre » et la « destruction » constituent 2,1 % du livre des musulmans, contre 2,8 % du Nouveau Testament et pas moins de 5,3 % de l'Ancien-Testament, soit plus du double par rapport au Coran. En regardant le concept « d'ennemis », c'est encore le plus vieux des textes chrétiens qui bat le record : 1,8 % de son contenu en fait mention, suivi du Coran (0,7 %) et du Nouveau-Testament (0,5 %). Dans le Coran toutefois, l'ennemi est légèrement plus souvent un concept, comme le « Diable » ou le « mal » (0,2 %), que dans le Nouveau Testament (0,1 %).

Le Coran évoque par ailleurs plus souvent « le pardon/ la grâce » (6,3 %) que les Nouveau (2,9 %) et l'Ancien (0,7 %) Testaments. Tom Anderson note toutefois que ce rapport est en partie dû à l'épithète « miséricordieux » fréquemment assortie au nom d'**Allah**. « Certains pourraient exclure ce mot, considérant qu'il n'est qu'une étiquette ou un titre, mais nous pensons qu'il est signifiant, parce que la miséricorde a été préférée aux autres attributs comme « tout-puissant », nuance-t-il. »

La Libre Pensée a dédié cet article à tous ceux qui revendiquent une réécriture du Coran pour l'expurger des textes violents afin de lutter contre le « terrorisme ». La parabole biblique ne parlait-elle pas de la paille et de la poutre ? Il

faudra bien nous expliquer comment on peut exiger, d'un côté, que le **Coran** soit censuré de ses passages violents pour permettre à l'Islam d'accepter la démocratie et la laïcité et comment, de l'autre, la **Bible** n'a pas été censurée des mêmes passages, ce qui n'a pas empêché les religions du Livre, selon les détracteurs de l'Islam, de s'être converties aux valeurs de la laïcité. C'est quand même la plus belle démonstration que le contenu des livres dits « *saints* » n'a rien à voir dans tout cela.

Pour la Libre Pensée, tous les monothéismes se valent, tous les livres « *saints* » ne sont que des monceaux d'intolérance dogmatique. Il n'y a pas une religion pour sauver l'autre. Il apparaît qu'il n'y a aucune différence de fond entre l'Islam, le judaïsme et le christianisme en matière d'apologie de la violence. Leur histoire respective est là pour en témoigner. Il n'y a donc aucune raison spécifique, intrinsèque, qui ferait que telle ou telle religion serait dissoluble dans la démocratie, la laïcité et la République, et pas l'autre.

3 - La question de la Séparation

On entend de curieuses choses dans le débat sur l'Islam. Par exemple que, par définition, le judaïsme et le christianisme seraient intrinsèquement compatibles avec la démocratie et la laïcité. Toute l'opération politicienne des révisionnistes historiques repose sur une phrase tirée des *Évangiles* : « rendre à Dieu ce qui est à Dieu et à César ce qui est à César » et c'est bien mince et inconsistant. Pour parfaire leur culture, si cela est possible, nous leur livrons volontiers ce qui est écrit dans le **Coran**, et qui est de même nature. *Mabomet* dit : « Je ne suis qu'un homme, si je vous ordonne quelque chose de votre religion, suivez-le. Si je vous ordonne quelque chose relevant de mon opinion personnelle, sachez-le, je ne suis qu'un homme » [Sahih de l'imam **Muslim**, hadith 2361 d'après **Râfi' b. Khudayj**. Ou encore : « Pour ce qui est des affaires de



Tom H. C. Anderson

« votre religion, cela me concerne ; pour ce qui est des affaires de votre monde ici-bas, vous êtes mieux à même de le savoir. » (Hadiths)

La distinction entre le spirituel et le temporel est présente dans le texte coranique. Sur le plan du vocabulaire, les mots utilisés l'affirment clairement : *din* (religion) et *dawla* (état), *aqida* (foi) et *chari'a* (loi), *oumour eddin* (affaires de la religion) et *oumour el-douyna* (affaires séculières). (Selon **Béchir Chebbah**, in *PDVI* N° 182 - revue de la **Grande Loge de France**)

Cela justifie pleinement la position de la Libre Pensée : il n'y a pas lieu d'établir une distinction entre les différentes religions à propos de la laïcité et de la Séparation des Églises et de l'État. Toutes les religions monothéistes sont théocratiques par essence. C'est le combat des peuples qui, seul, peut leur imposer de reculer et d'accepter la démocratie. Cela est valable pour le catholicisme, cela est valable aussi pour l'Islam.

Il suffit d'examiner ce qui se passe dans l'État théocratique d'Israël, dans les régimes corporatistes chrétiens, en Hongrie, Croatie et Pologne pour s'apercevoir que tous les monothéismes ont les mêmes pratiques et qu'aucune religion ne s'est apprivoisée à la laïcité. En France même, pays de la Séparation des Églises et de l'État, on assiste à une véritable **Reconquista** catholique sur la question des signes et emblèmes religieux dans l'espace public.

Un principe peut être établi : c'est la force des peuples qui fait reculer les religions dans leurs prétentions dogmatiques et, dès qu'elles le peuvent, les religions



tentent, par nature, de reconquérir leur pouvoir et leur position dominante.

Il n'y a pas plus et pas moins de possibilités de voir un Islam laïcisé, démocratique ou républicain que de voir un catholicisme démocratique ou un judaïsme prosélyte. On est dans l'oxymore et non dans le pléonasmе. Prétendre imposer un modèle aux religions est illusoire et constitue aussi une atteinte à la liberté de conscience de chacun.

Il n'est pas du ressort de la Libre Pensée de « conseiller » les religions sur ce qu'elles doivent faire ou ne pas faire. La Libre Pensée n'est pas une agence de notation du religieux. La liberté de conscience n'est pas cotée en bourse. Pour la Libre Pensée, il n'y a pas de bonne religion. Elles sont une explication du monde qui va à l'encontre du rationalisme et du rôle de l'être humain sur le chemin de son émancipation.

4 - La question du retour du religieux dans les sociétés

En réaction au développement de la sécularisation dans les pays s'est développé un fondamentalisme certain dans toutes les religions. C'est la vieille lutte entre le progrès humain et les religions. La première apparition de ce phénomène fut le fondamentalisme protestant aux USA, à partir de 1912. Les États-Unis ont une législation laïque et

le pays connaissait une sécularisation croissante au cours du XIXe Siècle. Pour des raisons politiques, les différents gouvernements nord-américains ont accompagné cette offensive de refondation religieuse avec les succès que l'on connaît. Cet accompagnement du religieux par le pouvoir politique n'est d'ailleurs pas propre au continent nord-américain, ni au protestantisme.

Si les USA ont favorisé le développement du fondamentalisme, qui est un retour du religieux dans les affaires des sociétés, c'est parce que la religion diffuse un message de soumission qui convient très bien aux puissants de ce monde : *« Il n'y a pas d'autorité qui ne vienne de Dieu ou qui soit librement consenti par lui. En conséquence, l'esclave doit obéir aux maîtres comme la femme à son mari »* disait « saint » **Paul**. La religion a toujours légitimé le pouvoir, l'oppression et l'exploitation.

Le fondamentalisme chrétien est le bras armé des intérêts des USA. Ce n'est pas pour rien qu'il se développe en Amérique latine, en Afrique et en Europe. En France même, il a conduit à un véritable bouleversement dans la sphère protestante, naguère attachée à la démocratie, à la République et à la laïcité. Du fait que les luthériens et les calvinistes sont devenus minoritaires face aux évangélistes d'origine nord-américaine, le protestantisme français rejoint le catholicisme contre la laïcité et l'École laïque.

Cette offensive religieuse est faite au nom des valeurs de l'Occident chrétien, il lui faut un ennemi déclaré : les musulmans. C'est au nom des « valeurs de l'Occident » qu'on bombarde les peuples et les pays et qu'on leur pille leurs richesses. La Libre Pensée n'a pas à participer à cette tromperie barbare qui fait tant de victimes.

Il convient aussi d'analyser ces phénomènes. S'agit-il d'un développement du religieux ou d'une radicalisation d'une

frange du religieux ? Le nombre de non-croyants et d'athées déclarés ne cesse d'augmenter sur la planète. Le nombre des « croyants » vivant leur foi en violation des préceptes de leur religion, aussi.

Il ne s'agit donc pas d'une reconquête religieuse, mais d'une radicalisation d'une frange du religieux. C'est bien parce que le religieux est en crise profonde qu'émerge en son sein deux courants opposés : les modernistes qui veulent changer les choses pour que rien ne change sur le fond, et les intégristes qui aspirent à un retour en arrière. Les deux ne peuvent coexister que sur la base d'un recul et non d'un développement du religieux.

Cette « radicalisation » d'une partie du religieux a une source politique : celle des menées impérialistes contre les peuples, les nations et les États en situation de soumission et de sujétion économique, politique et militaire. Le fait aussi que le canal « habituel » du bloc « socialiste » de l'ex-URSS - qui constituait, sans doute, une fausse réponse aux aspirations des peuples opprimés, mais une réponse quand même - ait disparu n'est pas pour rien dans cette situation. Il existe aussi, dans les pays musulmans, la volonté de certaines forces politiques de conquérir le pouvoir pour elles-mêmes.

Présenter le « terrorisme » comme étant d'origine religieuse





conduit au non-sens le plus absolu. On sait que la question du droit du peuple palestinien à posséder sa terre n'est pas pour rien dans le chemin désespéré de certains vers l'action violente ; de même, la perception ressentie par les traitements que subissent partout les immigrés et les migrants. Si l'État d'Israël peut impunément, non seulement violer les droits des palestiniens, mais aussi tuer qui il veut, alors pourquoi ne pas faire de même ailleurs ? Tel est, semble-t-il, le raisonnement de beaucoup d'apprentis terroristes.

La plupart des "terroristes" qui ont fait les attentats en France ces dernières années ne sont pas des musulmans radicalisés, mais au contraire des jeunes en rupture qui ont utilisé la religion pour se donner une cause à défendre. C'est le fait que le Gouvernement français bombarde des pays arabes et musulmans qui les amène à ce choix. On ne peut passer sous silence les bombardements intenses au Moyen-Orient par les forces militaires coalisées autour des USA et leurs conséquences : la fuite des habitants (syriens par exemple), en partie vers les pays "bombardeurs", où ils sont accueillis différemment selon la situation de l'emploi (Allemagne, France).

Ce sentiment de racisme exacerbé est renforcé quand **Donald Trump** signe un décret interdisant le territoire améri-

cain aux ressortissants de pays exclusivement musulmans. Décret invalidé à plusieurs reprises par des juridictions importantes, dont la Cour d'Appel de Virginie, par exemple, en invoquant le 1^{er} Amendement de la Constitution des États-Unis.

A cela s'ajoute la condescendance post-coloniale vis-à-vis des musulmans qui leur dénie le droit de pouvoir créer leurs structures religieuses par eux-mêmes. C'est à l'État de le faire, car ils sont présumés incapables de s'organiser par eux-mêmes. La conception néocoloniale qui sous-tend cette volonté est celle qui a prévalu dans le colonialisme le plus pur : qui tient les imams et les contrôle, tient le peuple. C'est ce que l'on a appelé dans l'Empire français le *statut de l'Indigénat*.

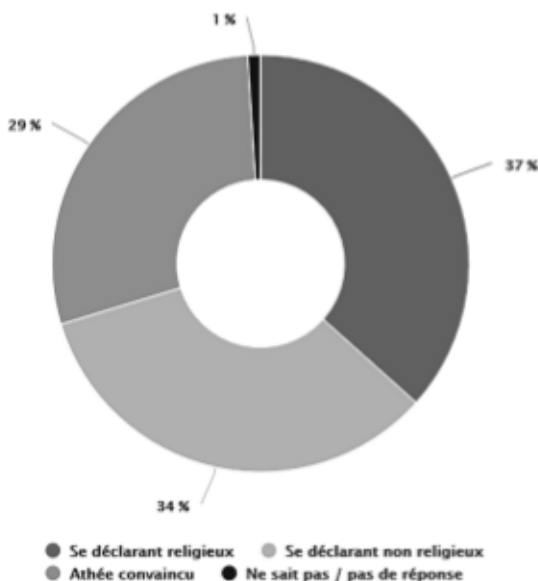
Des études de sociologues ont montré que ce n'est pas la lecture de textes religieux « violents » qui amène au terrorisme, mais que ce sont des raisons diverses, notamment sociales, psychologiques et aussi politiques qui font emprunter ce chemin. La plupart des « terroristes » montre une culture religieuse des plus faibles ; leur ressort est ailleurs. D'ailleurs, leur « culture » ne repose pas sur une nostalgie de l'ancien-temps, mais baigne dans un mode de vie urbain qui marie leur inculture religieuse aux moyens modernes de la culture occidentale

Présenter tous les « terroristes » comme des gens inintelligents, arriérés, incultes est manifestement contraire à la réalité. Cela ne permet pas de comprendre et d'agir contre. Un éphémère Premier Ministre français, **Manuel Valls**, dont fort heureusement la vie politique nous a débarrassés, avait cette formule stupéfiante au regard de l'intelligence des choses : « *expliquer, c'est déjà excuser* ». On n'est plus alors dans le monde rationnel, mais dans celui des « passions » qui sont totalement étrangères à la méthode de la Libre Pensée et du rationalisme. Le « terrorisme » est une

question politique, beaucoup moins une question religieuse.

Un élément est toujours occulté par les xénophobes anti-musulmans : les fameux « terroristes » sont de pures créations des puissances occidentales dans la lutte pour leurs intérêts, qu'il s'agisse d'**Al Qaïda** ou de **Daesh**. Qui achète le pétrole de **Daesh** ? Les mêmes qui dénoncent l'islamisme. Qui a créé, armé, formé Al Qaïda sinon la **CIA** et les **USA** ? Qui a instrumentalisé le **Hamas** contre l'**OLP**, sinon l'**État d'Israël** ? Que la créature échappe au créateur

La France compte une majorité d'athées et de personnes "sans religion"



Ces résultats ont été obtenus à partir d'une enquête publiée en 2012 à partir des réponses de 1671 personnes

Source : WIN-Gallup International



Checkpoint d'Hébron à Tarqumia - le couloir des femmes

est une grande loi de l'Histoire. Mais cela ne saurait faire oublier les faits et les responsabilités.

De la singularité de représenter un ennemi, qu'il soit intérieur ou extérieur, partout et nul part à la fois, c'est aussi la construction d'une opinion belliqueuse dénuée de Raison. Voilà près de 40 ans (avec le Liban) que le Moyen-Orient est la proie de conflits, de déstabilisation où les Etats-Unis comme l'Europe donnent des leçons de démocratie. Pourtant les faits sont là : En Afghanistan les femmes n'ont pas retiré la burqa parce qu'un gouvernement mafieux coopèrent avec nos pays. Les ondes du conflit irakien a entraîné une « libanisation » de ce pays, mais aussi de la Syrie, le nombre de morts est au bas mot de 500 000, c'est sans compter les réfugiés, les blessés. A contrario les populations des pays musulmans comme l'Égypte refusent la dictature théocratique des **Frères musulmans** et aspirent à plus de libertés. Certes, des voix s'élèvent mais cette aspiration est celle de peuples qui par la voie de la Raison, celle du doute et de la compréhension se dotent d'organisme d'émancipation. L'AILP est en cela une opportunité pour

débattre des possibilités de se libérer des dogmes : notre *Manifeste d'Oslo*, les colloques du Liban et de Chypre, comme les Congrès mondiaux, en ont été des pierres angulaires.

5 - La question des femmes

De la même manière, le débat sur la place des femmes dans les sociétés islamiques n'est nullement rationnel. On érige en soi un modèle occidental auquel tous les peuples doivent se plier au nom de la « *pensée unique* ». On ne distingue rien, on n'analyse plus, on jette l'anathème à qui n'auraient pas les seins nus et qui ne porteraient pas le string et la mini-jupe. Tout voile est signe d'oppression, même quand des femmes le portent volontairement en signe de protestation contre la société dominante et l'oppression contre les immigrés. Beaucoup d'entre nous ont fait la même chose dans leur jeunesse, en portant les cheveux longs. Les réactionnaires d'hier n'avaient que l'insulte et le mépris à la bouche, tout comme les réactionnaires d'aujourd'hui face aux femmes voilées.

Une fois encore, et ce n'est pas par hasard, ce sont les femmes qui sont dans la ligne de mire. Les xénophobes



Checkpoint d'Hébron à Tarqumia - le couloir des hommes



Affiche du PCF - 1930

antimusulmans estiment, au point de départ, qu'elles ne peuvent être majeures et se déterminer librement. Alors, il faut leur imposer des modes vestimentaires, comme hier, au nom des mêmes arguments, on leur déniait le droit de vote, car elles n'étaient pas majeures politiquement. C'est toujours la même réaction qui agit.

Pour un peu, on ressortait le *Marteau des Sorcières*

de l'Inquisition, le tristement fameux *Malleus Maleficarum* qui vit tant de femmes pourchassées, arrêtées, torturées, assassinées par l'Inquisition et les sbires du pouvoir royal, car elles incarnaient à elles-seules le « *mal absolu* ».

En France, la République est séparée des religions et des Églises par la loi de 1905. La religion devient une affaire privée. La loi de Séparation constitue des sphères juridiques : une sphère publique où la présence religieuse est interdite pour les détenteurs du service public (il n'y a pas lieu de confondre fonctionnaires astreints et usagers non-astreints à la neutralité), une sphère privée où s'exercent les libertés démocratiques. Alors, les choses sont simples : **dans la sphère privée, totale liberté au nom du respect de la liberté de conscience.** Chacun est libre, au nom de l'article 10 de la **Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen** de 1789 d'exprimer ses opinions, même religieuses.

En conséquence, dans la sphère privée, chacun s'habille comme il le veut, c'est la liberté. Le voile ne peut être pro-

hibé, sinon c'est une atteinte aux libertés démocratiques, comme l'était l'interdiction des cheveux longs et des mini-jupes dans la **Grèce des Colonels** en 1967 ou dans le régime de **Franco** en Espagne. Demander une répression contre ceux qui ne pensent pas comme vous a toujours été la marque des totalitaires et des totalitarismes.

Comment ne pas voir aussi que cette offensive sur la question des femmes dans l'Islam amène, pour ceux qui la mènent, à occulter complètement le fait que toutes les religions ont le même caractère rétrograde et misogyne contre les femmes. Le port du voile, c'est **saint Paul**. La place mineure de la femme, c'est le judaïsme, le christianisme et l'Islam : à égalité. Comme il faut mettre un signe moins sur l'Islam, les xénophobes couvrent du *manteau de Noé* les autres religions monothéistes.

6 - Quel est le véritable danger aujourd'hui ?

Il est assez étonnant que ces curieux « *laïques* » en Europe



Pour un peu, on verrait réapparaître le *Malleus Malificarum*... (p. 30)

entonnent le danger de l'islamisation croissante qui va tout dominer en Europe, se trouvant ainsi à l'unisson avec l'extrême-droite la plus odieuse. S'il y a du fascisme, il est bien là. Qui dirige en Europe ? Ce sont les institutions de l'Union européenne. Elles sont marquées du sceau du Vatican, qui est la seule religion centralisée au niveau international. Il n'y a pas de « *Vatican* » dans le Judaïsme, dans les Protestantismes, dans l'Islam, ni même dans le Bouddhisme.

C'est directement la **Doctrine sociale de l'Église** qui est mise en œuvre dans tous les aspects sociaux, économiques, politiques dans tous les pays, dans toutes les institutions européennes. C'est l'Église qui dirige tous les hommes politiques. Quand ils ont un problème sur ce qu'il faut faire et comment le faire, où vont-ils ? A la **Mecque** ? **Non**, au **Vatican** pour rendre compte et prendre leurs ordres. C'est ainsi qu'en France on a vu 260 Élus de la République (droite et gauche confondues) se rendre au Vatican, tous frais payés, pour demander au **Pape François** de les aider dans leur mission d'Élus. On a même vu tous les dirigeants de l'Union européenne se rendre en visite *ad limina* pour demander au Souverain Pontife des conseils pour résoudre les problèmes en pleine crise en Europe.

Y-a-t-il un seul pays, une seule région, dirigés par des musulmans dans l'Union européenne ? **Non**. Par contre, les Hommes du Vatican sont partout. Ce sont eux qui dirigent tout et quelle que soit leur couleur politique.

Il devient donc évident que la grande campagne de dénonciation du danger de l'Islam est une opération d'enfumage pour troubler les esprits et camoufler le fait que les institutions politiques sont commandées par les Hommes et Femmes du Vatican, au compte de la Curie romaine. Nous conseillons à tous de lire le livre éditée par la Fédéra-

tion française de la Libre Pensée « *Les Hommes du Vatican* » pour voir qu'ils ont infiltré tous les rouages de la vie politique, gouvernementale, économique et sociale en Europe et dans chaque pays. Le Vatican dispose même d'une organisation (la **COMECE**) qui permet d'influencer, de discuter avec les instances et dirigeants de l'Union Européenne.

Que nous soyons solidaires des victimes de l'Islam, nous l'avons toujours été. La Libre Pensée française a mené de grandes campagnes pour la défense des victimes des procès pour blasphème dans le monde entier. C'est notre rôle.

Nous luttons contre toutes les religions. Nous combattons tous les dogmes. Mais on ne nous fera pas lâcher la proie pour l'ombre : courir derrière les coupeurs de tête des islamistes pour mieux protéger les hommes du Vatican.

Non merci, nous ne fumons pas.

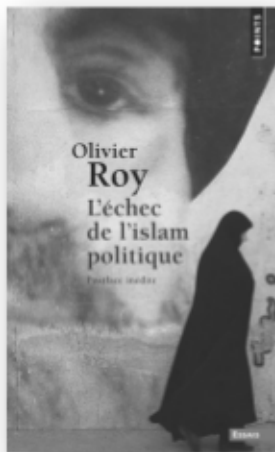


30/11/2016 : le Pape François reçoit sous les ors du Vatican 260 élus de la région Rhône-Alpes.

Pour aller plus loin sur l'Islam

Un ami et camarade m'a offert récemment un livre étonnant à plus d'un titre : « *L'échec de l'islam politique* » d'Olivier Roy. Écrit, il y a 25 ans, il est prémonitoire à plus d'un titre. Je conseille à tous ceux qui veulent comprendre l'Islam, sans œillère et idées préconçues, de le lire. Pour les autres, on ne peut rien faire pour eux. Trois images à la télévision et ils ont une doctrine philosophique et sont armés de pieds en cap.

Loin de moi de nier ou de relativiser le danger que tout cela représente, mais combattre un adversaire nécessite, au moins, de le connaître réellement. Par exemple, sur la fameuse question du Djihad, c'est « *une affaire entre le croyant et Dieu et non entre le croyant et son ennemi. Il n'y a pas d'obligation de résultat dans le djihad. D'où l'aspect démonstratif, voire exhibitionniste, de l'attaque. C'est un acte de foi, la passion*



de pénitent qui se satisfera d'un feu d'artifice nocturne "ad majorem Dei gloriam". Le djihad n'a rien de politique. »

En Occident, dans les médias aux ordres, on présente les islamistes comme incultes, rétrogrades, réactionnaires, oppresseurs des femmes, incapables d'appréhender la modernité, la démocratie et la laïcité. Vous verrez en lisant que la chose est loin d'être aussi entendue. Il y a même un côté très anticlérical et même de Séparation de la sphère politique et religieuse chez les islamistes. On présente souvent les chiites comme des intégristes contre les sunnites plus « adaptables ». La réalité s'avère souvent totalement contraire.

Il y a une vraie tradition de libre pensée en Iran. Et cela ne date pas d'aujourd'hui. De même, la place de la femme n'est pas dans le cadre d'une oppression. Elles travaillent, conduisent et ont le droit de vote. « *Les islamistes tiennent le rôle de la femme pour essentiel dans l'éducation et la société* ». « *Le modèle iranien est en fait un modèle "laïc", au sens où c'est l'État qui définit la place du religieux et non le religieux qui définit celle du politique.* »

La question de la science

De même, l'Islamisme n'est pas contre toutes les sciences ; ses adeptes sont le plus souvent des gens cultivés, formés à l'occidentale dans les universités. Il y a même une grande admiration et utilisation des sciences « techniques » et exactes. En revanche

sont rejetées les sciences humaines qui sont des « déconstructions du Tout (monde, société, psyché humaine), la réalité même et donc la négation de l'unicité divine. »

J'y ai trouvé des arguments qui vont dans le sens de ce que je pense depuis longtemps : toutes les religions sont réactionnaires dans leur essence, l'Islam, pas moins, mais pas plus que les autres. On peut même dire que dans la « lettre » des textes dits « sacrés », il y a moins de réaction et plus de modernité que dans les textes juifs et chrétiens « classiques ». L'auteur cite ainsi le cas du professeur **Tawana** qui explique son engagement dans l'islamisme après avoir lu **Feuerbach**. On est loin d'une inculture supposée.

Il adviendra donc nécessairement, par les mêmes moyens que l'Humanité en marche utilisera, que l'Islam sera contraint à la liberté de conscience. **Jean Cotereau**, dirigeant historique de la Libre Pensée avait raison de dire que le fellah égyptien d'aujourd'hui était au même point que le paysan picard du XIV^e siècle. Mais, incontestablement, l'émancipation ira plus vite du fait de l'internationalisation du monde.

Comprendre la réalité du monde

« On parle beaucoup du retour à l'Islam, mais il faudrait nuancer. Le contraste est fort, par exemple, entre l'Iran islamiste, où l'on ne voit presque personne faire la prière dans la rue, et les nouveaux quartiers islamisés de répu-

bliques pourtant laïques (*Tunisie, Turquie*), où certaines rues sont pratiquement fermées aux voitures par la foule des hommes en prière. La victoire politique de l'islamisme est la fin de la vraie dévotion.

Les mosquées se remplissent là où elles sont devenues des lieux de mobilisation face à un État perçu comme particulariste, clientéliste et répressif ; mais elles se vident quand l'islamisme prend le pouvoir. Elles se remplissent aussi dans une logique de constitution des immigrés en groupe communautaire, avec ses institutions et ses porte-parole, comme en Grande-Bretagne. Le ghetto est un terrain propice à la réislamisation. Mais en France, la culture "beur", celle des immigrés prolétaires de deuxième génération, est une sous-culture de la culture dominante, et ses valeurs (musique, consommation, "look") sont antinomiques avec l'Islam. La contestation de la société française se fait au nom des valeurs de cette même société et non de l'Islam ».

L'auteur souligne aussi qu'en règle générale « l'islamisation » se fait dans des villes et rarement, sauf en Afghanistan, dans les campagnes. L'islamisme est un phénomène urbain qui est donc contradictoire avec une vision enchantée de l'ancien temps agraire. Ce n'est pas lutte du Moyen-Âge contre la société moderne. Il porte le germe de sa propre future destruction. Il ne pourra pas lutter contre la sécularisation inéluctable des sociétés, surtout celle des villes.

L'auteur analyse aussi l'évolution qui va de l'islamisme au néofondamentalisme. Le premier visait

la conquête de l'État, le second celui de la société. Il indique : « *Le néofondamentalisme cherche son diable en un autre dieu, mais ne voit pas le désert qu'il porte en lui-même.* » Dans son rajout récent, il pronostique que, tôt ou tard, les tensions entre les brigades « *internationales* » des volontaires djihadistes, venus de tous les confins du monde musulman, provoqueront des tensions avec les populations sunnites locales et provoqueront la mort de **Daesh**.

C'est véritablement un livre à recommander à tous ceux qui veulent comprendre pour agir.

Christian Eyschen

L'échec de l'Islam politique, par Olivier Roy - Éditions Essais - 310 pages - 8,80€.



*La déclaration de la Grande Mosquée de Paris sur l'Islam en France :
Une pierre dans le jardin des nostalgiques du colonialisme et du racisme !*

Une fois n'est pas coutume, il convient de saluer la prise de position de **Dalil Boubakeur**, recteur de la **Grande Mosquée de Paris**, qui a rendu publiques deux déclarations sur l'Islam en France et sur la place des femmes dans l'Islam.

Tout d'abord, la **Mosquée de Paris** rompt les amarres avec l'offensive des gouvernements précédents, quelles que soient leurs couleurs politiques de droite comme de gauche : elle se revendique de l'Islam **EN** France et non de l'Islam **DE** France. S'appuyant sur toute la tradition du mouvement national algérien, elle réclame la



Dalil Boubakeur, recteur de la Grande Mosquée de Paris

stricte application de la loi de Séparation des Églises et de l'État du 9 décembre 1905.

L'islam **DE** France, c'est le **concordat** agrément du statut colonial de l'**Indigénat**. La religion n'a pas à être tricolore et gouvernementale. L'islam **EN** France, c'est l'application de la laïcité qui sépare le religieux du civil.

La **Mosquée de Paris** « condamne la tendance actuelle à vouloir désigner des autorités de tutelle, n'étant pas de confession musulmane, aux fins d'encadrer avec paternalisme l'expression du fait religieux musulman dans la société française : ceci, au mépris de la liberté religieuse et de la séparation des Églises et de l'État. » On ne saurait mieux dire.

« 14. La France n'est pas une terre d'Islam : elle est une terre où coexistent plusieurs religions dont l'Islam, ainsi que des habitants qui sont athées ou agnostiques. Dans ce contexte, tout musulman doit évidemment respecter les valeurs et les lois de la République française. Par exemple, puisque le blasphème et la caricature religieuse sont autorisés par la loi française, l'on peut s'en déclarer blessé ou offensé, mais il ne faut ni exiger leur interdiction ni réagir par la violence. Plus largement, bien évidemment, nul musulman n'a le droit d'exiger que la France modifie ses valeurs et ses lois pour convenir à sa propre foi, tout comme nul chrétien, nul juif, nul athée, nul agnostique, n'en a le droit.

15. Au sens de la loi de 1905, la laïcité est un principe de neutralité de l'État, de l'administration, des

*services publics, et des fonctionnaires, en ce qui concerne les religions et la spiritualité. En d'autres termes, la République française ne finance aucun culte, n'accepte aucune demande formulée au nom d'un culte, ne favorise aucun culte, ne pratique pas d'ingérence dans la vie d'un culte, et se contente de donner aux communautés religieuses les mêmes droits et les mêmes devoirs qu'à toute association d'habitants du pays, qu'elle soit cultuelle ou pas. [A ceci près que la République ne reconnaît que les citoyens et non les communautés - **Note de la Libre Pensée**]. Sa définition ainsi rappelée, l'existence du fait religieux musulman dans la société française est compatible avec la laïcité.*

16. La laïcité n'est pas un principe d'intolérance envers la manifestation du fait religieux dans l'espace public. Celles et ceux qui veulent la redéfinir ainsi se fourvoient et méconnaissent gravement la loi de 1905. » Là aussi, c'est parfaitement juste en regard d'une conception de liberté de la laïcité.

A propos du créationnisme, de la femme et du planning familial

Cette déclaration aborde aussi d'autres problèmes : « **10.** Allah a créé l'Humanité. Il n'y a nulle contradiction entre la création de l'Humanité selon le saint **Coran**, qui révèle métaphoriquement qu'**Adam** a été façonné à partir de la terre, et les théories scientifiques actuelles les plus avancées, selon lesquelles l'Humanité a été façonnée au fil de l'évolution successive d'espèces terrestres.

11. *Allah a créé l'humanité en la voulant fraternelle. Tout musulman doit donc militer en toutes circonstances pour la paix et contre la guerre, pour la fraternité et contre le racisme, pour les paroles de concorde et contre les paroles de haine.* » On aurait « souhaité » une telle déclaration contre le créationnisme de la part du Vatican. Et c'est totalement contraire à la déclaration de **Benoît XVI** à Ratisbonne sur les rapports entre religions.

La question de la place de la femme et de la contraception est aussi abordée : «**3.** *Il est rappelé que dans l'Islam, toute femme adulte est souveraine sur l'héritage qu'elle reçoit, sur les revenus de son travail, et sur les revenus de son épargne. Nul ne peut décider à sa place de ce qu'elle en fait, pas même le cas échéant son époux.*

7. *Il est rappelé que rien dans l'Islam n'interdit l'utilisation de contraceptifs. De même, rien dans l'Islam n'interdit l'interruption volontaire de grossesse ; en particulier lorsque la vie de la femme enceinte est en danger. Il est toutefois préférable d'éviter d'en arriver à l'interruption de grossesse. C'est ce que permet d'ailleurs l'utilisation de contraceptifs.* » On est décidément bien loin *d'Humanae vitae* de **Paul VI** et de la prière israélite sur le remerciement de n'être point une femme.

Qui est intrinsèquement pervers et contraire à la laïcité et à la démocratie ?

Les temps vont être très durs pour tous les xénophobes, de droite comme de gauche, qui ratioci-

ment à qui mieux mieux sur l'incompatibilité entre l'Islam et la modernité, contrairement aux autres religions monothéistes. Ce qui permet aux différents impérialismes de bombarder les peuples et les pays réputés à dominante musulmane.

La pierre lancée par la **Grande Mosquée de Paris** va ramener le catholicisme à l'époque du Moyen-âge. Il faut dire qu'il ne l'a jamais vraiment quitté. Les partisans des valeurs de l'Occident chrétien vont prendre un sacré coup de vieux. C'est ce qui explique sans doute le relatif silence médiatique sur ces déclarations de la **Grande Mosquée de Paris**. Cela ne va pas dans le sens de la pensée unique distillée tous les jours par les thuriféraires de l'Occident chrétien.

Qui s'en plaindrait pour la laïcité et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ?

Paris, le 8 juin 2017



Table des matières

Présentation	3
Pour débattre rationnellement de l'Islam	8
Pour aller plus loin sur l'Islam	29
La déclaration de la Grande Mosquée de Paris sur l'Islam en France : une pierre dans le jardin des nostalgiques du colonialisme et du racisme !	34

Le présumé « *musulman* » est devenu le chien galeux, le métèque, l'étranger, le « *juif* » d'hier. Alliant xénophobes antimusulmans (comme au bon vieux temps de la Coloniale), prébendiers malchanceux, sicaires en mal d'aventures sans lendemain, ce conglomérat crie et tire à hue et à dia pour lapider une partie de la population qui le dérange dans ses certitudes et catéchismes autoproclamés. Le « *musulman* », ou supposé tel, doit être contrôlé, réprimé, embastillé, et si possible refoulé « *chez lui* », c'est-à-dire loin de « *chez nous* ». Quand on peut et qu'il y a des profits économiques à en tirer, on le bombarde, on détruit sa maison, on le contraint à l'exil pour survivre. Il est forcément coupable du terrorisme, du chômage, des violences, de la misère, etc... Le discours xénophobe coule à flot des bénitiers. Et l'encens est répandu à foison pour cacher l'odeur des ratonnades qui n'osent pas dire leur vrai nom.

Le voile a véritablement obscurci le cerveau de beaucoup. Il serait temps de revenir à la Raison.

Afin de démêler le vrai du faux, de tenter d'avoir une approche rationnelle, de ne pas céder aux nouveaux *chiens de garde*, la Libre Pensée a décidé de publier ce nouveau numéro de la Collection *Arguments* afin de permettre le débat.



Les Éditions de la Libre Pensée

